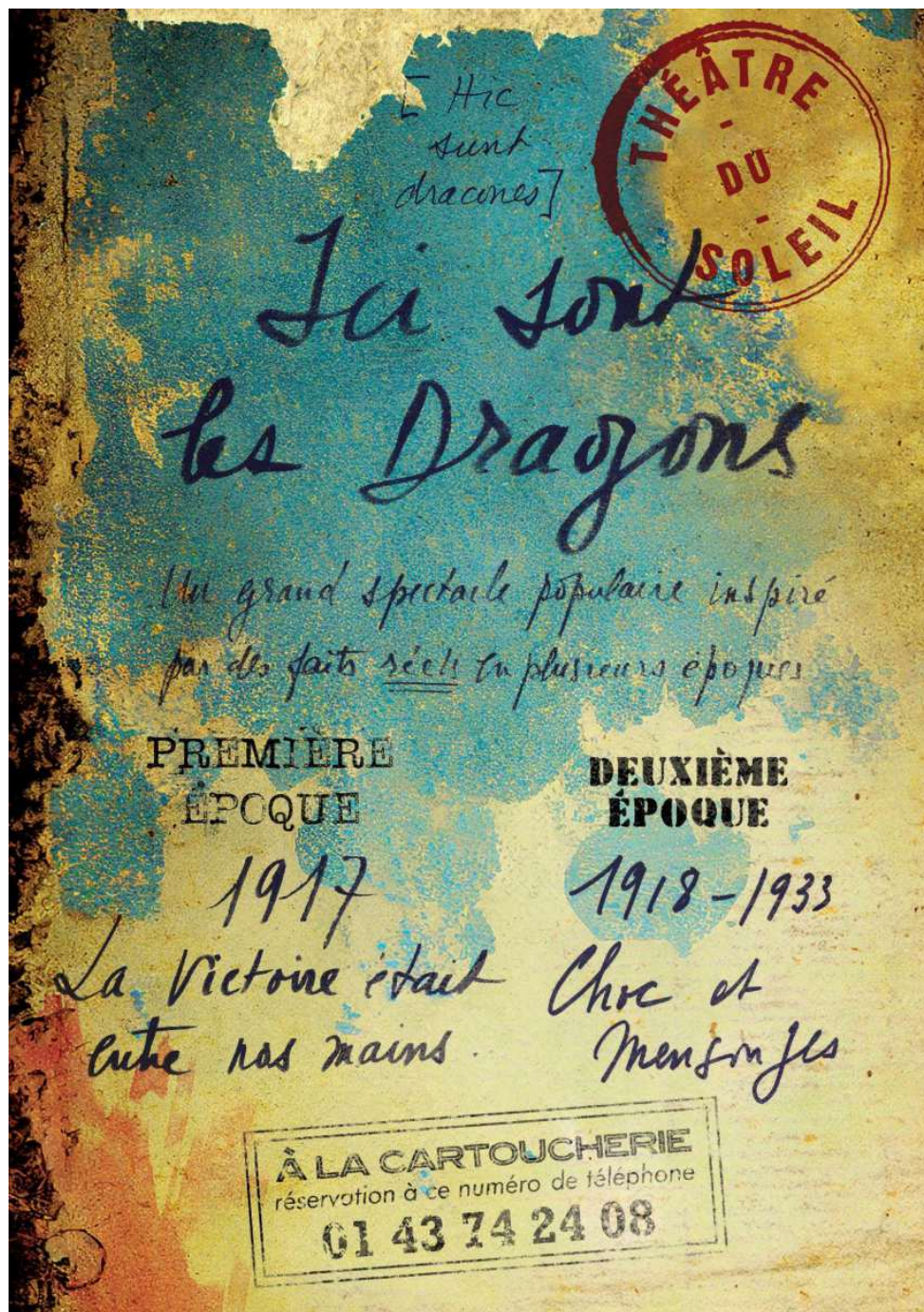




Ici sont les Dragons

un grand spectacle populaire inspiré par des faits réels, en plusieurs époques

Première Époque

1917 : La Victoire était entre nos mains

Deuxième Époque

1918-1933 : Choc et Mensonges

*une création collective du Théâtre du Soleil
en harmonie avec Hélène Cixous
dirigée par Ariane Mnouchkine*

Création de la Deuxième Époque à la Cartoucherie le 12 mars 2026
Création de la Première Époque à la Cartoucherie le 27 novembre 2024

I. Première époque. 1917, La victoire était entre nos mains

Qui sont ces Dragons ?

Hélène Cixous, 28 juin 2024

Nous qui sommes le public de l'an 2024, nous sommes datés. Quand a commencé notre Histoire ? Il y a 3000 ans, hier, par une guerre. L'Histoire-Légende aura toujours commencé par une guerre, une révolution, la fin d'un monde, le commencement d'un monde. La Guerre de Troie et la guerre mondiale. Laquelle ? La première, la seconde, la troisième ? Un empereur massacre un peuple. Un peuple se soulève, fuit. On tue un roi. Un Français ? Ou un Russe ? Ou un Grec ? Avant. Demain matin.

De ton temps, Shakespeare, c'était comment ?

Selon Shakespeare, nous sommes des mouches pour les dieux. *As flies to wanton boys are we to the gods*. Ils nous tuent pour s'amuser. Vus par le Théâtre nous sommes des pions sur l'échiquier des Dieux : des soldats et des généraux, des rois, des esclaves, des prophètes, des mères et des orphelins, des ogres et des gibiers humains, des...

L'Histoire est un cauchemar qui nous dépose sur la rive d'un autre rêve. La plupart du temps millénaire, ce nouveau rêve est un cauchemar qui répète son scénario de fatalités et de résurrections. Les continents sont baignés de sangs. Il y a toujours de nouveaux personnages mythologiques, les masques changent, les férociétés se modernisent.

Qui sont ces dieux bouchers ? Non, ce ne sont pas seulement des « garçons espiègles », ces hommes qui tuent pour démontrer leur violente divinité. Tous les jours nous prononçons leurs noms avec effroi et stupéfaction. Tous des Personnages hurleurs, sous leurs noms de masques, ces orateurs diaboliques s'enivrent de leurs propres paroles incendiaires. Dictateurs, chefs, tyrans totalitaires, mangeurs d'humains, cyclopes aveugles, peintres ratés, faux poètes, grands seulement par leur ambition illimitée, ils ont les armes, champions olympiques dans la pratique du Mensonge.

Aujourd'hui nous les appelons l'un Poutine, ou l'autre Dragon là-bas, vous savez, Trump ? Ah, Trump oui, et celui-là ? C'est Hitler.

Crois-tu vraiment, Shakespeare, qu'ils ne nous tuent que pour s'amuser. Ils veulent nous exterminer. Nous effacer de la Terre et de la mémoire. Car ces monstres sanguinaires, ce sont des hommes, c'est incroyable. C'est pour ça qu'ils nous fascinent. Ils sont incroyables et ils sont toujours là, les Grands Cruels, les Führer, Lénine, Staline, -tine, -nine, -line, -tine. Ce sont des mortels et ils veulent notre mort ! Nous ne comprenons pas pourquoi, comment, quel est le secret de leur pouvoir. Seuls, mais entourés de fascinés.

Comment un homme seul peut s'emparer des âmes, comment il parle de haut tandis que les peuples en bas se rendent au maître, lui qui se tient au-delà du bien et du mal, enchanteur, despote absolu, grand prêtre de son propre culte, créateur d'abattoirs pour troupeaux humains, fondateur du laboratoire des poisons, inventeur du totalitarisme, avaleur de continents,

« Quand sa moustache rit, on dirait des cafards »

« Les petits chefs grouillent autour du grand chef – la nuque frêle. Lui, parmi ses nabots, se joue de tant de zèles »

Ainsi parle une mouche poète, une étincelle, le poète Mandelstam, et aussitôt on lui arrache les ailes. Et pendant ce temps, à Berlin

Qu'ont-ils en commun, ces dragons, chefs des nations hostiles ? Ceux qui se partagent la haine du prochain et l'impitié pour les millions de leurs victimes ?

La Cruauté.

« De tout supplice sa lippe se régale ».

Avec ou sans moustache, c'est toujours le même fauve forcené.

Alors, tout est fichu ?

Mais dans chaque pièce s'avance le miracle, là où règnent les Grands Mégalomanes se dresse un tout petit poète, un soldat de la vie, un géant par l'esprit, un fidèle au génie du droit humain, un sans peur et sans hésitation, les héros à l'humour tout-puissant, les Churchill et autres Inébranlables, et ce sont eux qui écrivent l'Histoire vraie des vainqueurs de la haine. Et dans la Voix du Théâtre, après l'asphyxie et le poison, résonnent leurs voix.

Entretien avec Ariane Mnouchkine

Paris, 15 septembre 2024, Agnès Santi, pour *La Terrasse*

Quelle est la genèse de cette nouvelle création ?

Ariane Mnouchkine : Je crois que, comme tous nos spectacles, celui-ci est né d'une émotion et d'une question que nous sommes nombreux à nous poser depuis deux ans : comment au XXI^e siècle en arrive-t-on à la tentative d'invasion, d'asservissement, de destruction d'un pays indépendant, par une autre puissance dont le PIB est quasi identique à celui de l'Espagne mais qui possède un énorme pouvoir de nuisance ? Qu'est-ce qui, au cours des décennies, fabrique un dirigeant, je dirais un homme, tel que Vladimir Poutine ? Pour essayer de répondre à cette question, il nous fallait tenter de raconter, théâtralement, l'accouchement d'un système qui a changé le monde. Je devrais dire deux systèmes, car la guerre de 14 nourrit le nazisme autant que le bolchevisme. Peut-être, aussi, avec ce spectacle, imaginons-nous, très naïvement, ériger une sorte de barricade théâtrale contre les divers despotismes, totalitarismes et entêtements idéologiques, qui, aujourd'hui, nous menacent sur plusieurs fronts.

Nous nous sommes donc plongés dans l'Histoire et nous sommes rendu compte qu'il fallait pour raconter le 24 février 2022, remonter jusqu'en février 1917 !

La première époque de cette fresque qui (si les dieux du théâtre nous sont favorables) en comptera certainement plusieurs, couvrira les années 1917-1918. La deuxième, qui sera créée l'année prochaine, suivra et se déploiera, jusqu'en 1945, et ainsi de suite. J'espère que nous aurons les forces et la chance de poursuivre cette Geste, cette immense épopée, jusqu'à rattraper nos jours. Chacune devrait durer environ 2h15, sans entracte.

Comment vous êtes-vous emparés de cette matière historique ?

A.M. : L'immense travail préalable de lectures que nous avons effectué s'est avéré bouleversant et vertigineux, une connaissance entraînant le besoin d'une autre connaissance et ainsi de suite jusqu'à l'infini. On pourrait presque dire que plus on travaille, plus on se dit qu'on ne sait rien ! Nous nous sommes nourris de multiples archives et écrits des grands protagonistes de l'époque et d'innombrables livres d'historiens de toutes sortes d'obédiences politiques. Morts ou encore bien vivants. Nous leur devons beaucoup, sinon tout.

Cette première époque, sous-titrée « *La victoire était entre nos mains* », d'après le titre du Tome 1 des *Carnets de la Révolution russe* de Nikolaï Soukhanov, l'un des fondateurs du Soviet de Petrograd, me paraît comme une espèce de dernier rôle de la Révolution française, montrant comment l'Histoire régurgite ses monstres. Tant de séquelles subsistent des mensonges historiques inscrits de génération en génération. Nous nous servons des faits, des écrits, des discours réellement prononcés. Il nous revient d'en faire du théâtre, du vrai théâtre. Nous ne pouvons pas rivaliser avec le cinéma ou même avec les innombrables documentaires admirables qui nous nourrissent. Le théâtre a ses langages. Il sait et peut tout raconter. À nous d'être à la hauteur de notre art pour être à la hauteur de l'Histoire.

Tout ce que disent les personnages a été effectivement prononcé ou écrit. Certains, comme Lénine, sont mondialement célèbres, d'autres, qui furent pourtant très importants, ont été effacés. Nous voulons les faire renaître. Certains, parce qu'ils étaient très humains. D'autres, parce qu'ils furent démoniaques.

¹ Vaillamment édité sous la direction de Guillaume Fondu (traducteur), Mylène Hernandez et Éric Sevault, par le collectif d'éditeurs indépendants Smolny (Toulouse, 2024).

Quel prisme théâtral avez-vous conçu pour raconter la Révolution russe ?

A.M. : La forme. Un récit, qui parfois semble se résumer à de féroces et assassines batailles d'idées, nécessite des formes très fortes pour qu'advienne *l'incarnation épique*. Oui, je sais, c'est apparemment une contradiction, mais, moi, j'aime bien affronter cette contradiction. C'est l'art et le plaisir du théâtre. Nous avons mis en place des petits laboratoires. C'est un travail d'arrache-pied. Au départ, nous étions si ignorants. Notre ambition est de réussir à jouer les mécanismes de l'histoire. Cela n'est possible qu'en reconnaissant l'importance de la passion des hommes dans le pourquoi des choses. Certains personnages croient expliquer leur décision, leur attitude, leur folle cruauté, par la nécessité, mais interprètent cette nécessité d'une manière intrinsèquement reliée à leur passion du pouvoir, avec une telle idée d'eux-mêmes qu'il n'y a de place ni au doute ni à l'écoute des autres, qui tout aussi passionnément pensent différemment. Et voilà comment une poignée d'hommes parviennent à transformer leur pays, puis le monde, en enfer.

Pourquoi ce titre générique : *Ici sont les Dragons* ?

A.M. : « *Hic sunt dracones* » : c'est une phrase qui apparaît dans la cartographie médiévale et désigne des lieux encore inconnus à l'époque, inhabités, croyait-on, et dangereux. Figurer des monstres ou créatures mythologiques dans ces zones inconnues était courant. Je trouve cela vraiment beau et je peux vous assurer que dans cette *terra incognita* que nous explorons et qui parcourt les XXe et XXIe siècles, les dragons sont bien présents !



Répétitions, *Ici sont les Dragons*. Première Époque, novembre 2024 © Michèle Laurent – Archives Théâtre du Soleil

Dans une grande œuvre, il y a toujours au moins deux intrigues, comme chez Shakespeare... je pense qu'on en aura au moins deux si ce n'est plus. Il y a d'abord la guerre. Celle de l'impérialisme des empires, quels qu'ils soient, qu'ils souhaitent gagner des territoires ou du pouvoir... Des empires totalitaires qui veulent gouverner le monde, religieusement, politiquement, financièrement... Cela provoque forcément des guerres. Et il y a une autre guerre qui se joue alors, une guerre interne et larvée, entre ceux qui veulent se battre, qui ne veulent pas être soumis, qui défendent leurs valeurs, la liberté, un peu d'égalité — même si cette égalité-là ne concerne jamais les femmes — et font tout pour un jour arriver à la fraternité, et ceux — particulièrement à l'œuvre en ce moment — qui font tout pour qu'on laisse l'ogre progresser. Le pacifisme, la pacification, de nombreux termes sont employés, des justifications, de bonnes excuses, la peur etc., pour laisser les ogres progresser. « Surtout ne pas s'opposer ». Usant d'arguments très doux et raisonnables : la paix, la paix à tout prix ! Alors que l'on sait bien que la paix à tout prix, ça signifie la guerre à tout prix.

Tout au long de cette période du XX^e siècle sur laquelle nous allons travailler, il y a cette autre guerre. Je le savais sans le savoir. Je me demandais pourquoi les Américains avaient mis tant de temps à entrer dans la guerre, mais je ne savais pas à quel point l'isolationnisme, le fascisme étaient alors à l'œuvre, et jusqu'en Angleterre. Vous allez découvrir que la bataille que Churchill a menée n'était pas seulement contre les Allemands, mais contre sa propre extrême-droite, contre l'aristocratie britannique pro-nazie, jusqu'au roi lui-même, Edouard VIII, et contre une extrême-gauche pacifiste — Orwell en parle très bien. [...]

Il faut bien dire que si le Japon n'avait pas attaqué les États-Unis, personne ne sait ce qu'il serait arrivé. En tous cas l'Angleterre aurait été envahie, en dépit des efforts de Roosevelt pour envoyer des bateaux, de la nourriture... Roosevelt, lui, a été habile et courageux [...] on dit même qu'il aurait provoqué le Japon, le poussant à attaquer pour justifier l'entrée en guerre des États-Unis.

Vous verrez aussi qu'Henry Ford² a écrit un livre^[1] dont Hitler s'est inspiré pour écrire Mein Kampf. C'est très révélateur. Hitler aurait sans doute écrit sans Ford, mais ce livre l'a entraîné. Apparaîtront d'autres personnages, comme Lindbergh, le premier homme à avoir traversé l'Atlantique en avion, qu'on appelait l'homme le plus photographié du monde — lisez son discours prononcé à Des Moines — qui ne cessent de vouloir empêcher l'entrée en guerre des États-Unis, arguant que ce n'était pas l'affaire de l'Amérique, qu'un océan la séparait de l'Europe pour la protéger, et que de toute façon les Juifs manigançaient tout cela.

Nous ne racontons donc pas simplement le pourquoi d'aujourd'hui, nous racontons aussi le comment.

Trump est déjà là en 1933, en 1936. C'est Lindbergh qui lancera le slogan « America First » que Trump reprendra avec « Make America Great Again »... Tout comme aujourd'hui, ces scènes-là étaient déjà à l'œuvre au XX^e siècle : « Laissons l'ogre, endormons l'ogre, l'ogre ne viendra pas jusqu'à nous, il y a une mer, un océan, une rivière, l'histoire et puis bon, il ne fera pas cela... ». Et il le fait.

Il y a une ignorance qui nous oblige à raconter l'Histoire. En prenant tous les moyens pédagogiques pour essayer de la transmettre, en se mettant en scène, en mettant en scène quelqu'un d'autre... Il y a les masques, il y aura peut-être des marionnettes d'une autre taille, ou des miniaturisations [...]. Donc, notre spectacle c'est raconter, sans craindre d'expliquer. Nous verrons comment rendre l'explication théâtrale, et où mettre la poésie. Comment être émouvant, bouleversant ? Dans l'humour, dans la conscience, dans le tragique ?

Comme L'Iliade. Comme Homère. Vous êtes tous des Homère, et il y aura probablement des moments proprement homériques. Je vois Thomas Mann depuis l'Amérique envoyer des messages d'insultes à l'Allemagne qui s'enfonçait dans l'erreur et l'abjection. Je me suis dit que je voudrais vraiment voir un acteur rentrer avec sa petite lampe, son micro, ce texte en allemand sous-titré. Et même s'il n'en dit que deux ou trois lignes... parce qu'il leur a parlé pendant toute la guerre, sans que cela ne change strictement rien, bien entendu. Il les a insultés, il les a exhortés comme un prophète, comme Jésus avec les marchands...

Vous avez tout à votre disposition. [...] Il faut simplement résister à la banalisation, au cliché, à la langue de bois, qui seront nos pires ennemis...

Ariane Mnouchkine, note aux acteurs, premier jour de répétition, 2 avril 2024

² *The International Jew : the World's problem* d'Henry Ford publié le 22 mai 1920 dans le journal *Deaborn Independent* qui lui appartenait.

Fragments de journal de travail

Notes aux acteurs en répétitions, avril-septembre 2024



Répétitions, *Ici sont les Dragons*. Première Époque, novembre 2024 © Michèle Laurent – Archives Théâtre du Soleil

Bataille cruciale

Est-ce trop prétentieux de penser que nous, saltimbanques, nous allons faire une œuvre qui pourrait être qualifiée d'urgente ? Allons-nous oser le penser et donc le faire ce spectacle si nécessaire et urgent ? Allons-nous avoir le courage, le dévouement, et la conscience suffisante de ce qui nous menace, pour le mener au rythme haletant d'une bataille cruciale dont dépend le sort d'autres batailles cruciales, elles aussi ? *That is the question*. ~ 6 février

Ériger une barricade

Si on arrive à avoir comme combustible ce que je vous dis, c'est-à-dire d'ériger une barricade au moins une défensive si ce n'est une offensive, contre les despotismes qui aujourd'hui sont en train de s'aligner, et les entêtements idéologiques qui leur ouvrent la route, je pense que les inspirations, on les aura. Un des pièges à éviter, c'est la caricature. Parce qu'une caricature c'est comme une petite victoire prématurée. ~ 22 février

Empreinte

Oui, les masques font partie des conditions nécessaires, en tout cas à la base, même si, je te l'ai dit, ils cèdent parfois le pas à des acteurs non masqués. En fait, ils partent quand ils ont bien mis leur empreinte. Mais cette fois-ci, j'espère bien qu'ils ne vont pas partir. Ils vont non seulement nous donner les empreintes, mais reste. ~ 13 mars, entretien avec Guy Freixe

Des ogres

L'Histoire vomit des ogres qu'elle semble re-dévorner mais qu'avec notre ardente complicité elle régurgite quelques décennies plus tard. ~ 25 mars



Répétitions, *Ici sont les Dragons. Première Époque*, novembre 2024 © Michèle Laurent– Archives Théâtre du Soleil

Le stylet

Est-ce qu'on pourrait se dire qu'on travaille avec une précision de figurine. Avec un dessin très pur, un rythme, une finition des gestes. La photo ne doit pas être floue. Il faut entendre la plume du dessinateur gratter le papier. ~ 5 avril

L'avidité mortifère

Il me manquait cette dimension. Des petits instants dans lesquels on comprend l'avidité des empires, leur lutte, même s'ils sont déjà à genoux dans la boue, perdant les uns et les autres des centaines de milliers de leurs hommes, ils continuent... ~ 12 avril

« Avertissement d'incendie »

Vraiment on doit avoir un spectacle équilibré entre l'humour, qui est une grande force, un déploiement d'intelligence et d'humanité – il faut des moments humoristiques, malicieux – et des moments où l'horreur que cette poignée d'hommes est en train de fabriquer, de penser ce venin, ce laboratoire des poisons, des prisons, de la terreur, ce laboratoire de la haine raciale qui éclot [...], tous ces venins qui goutent encore par ci par là, et à flot dans plein d'endroits, il faut qu'on arrive à ce qu'il y ait une prise de conscience de l'horreur et de la terreur que cela a provoqué. Et c'est encore plus par le nombre de souffrances que par le nombre de morts, souffrances inutiles, non voulues. [...] Plus que jamais il me vient l'idée de la barricade, qui plus que jamais est faite de vérité « avertissante ». [...] On a le droit de montrer une vision atroce si on arrive à en faire du théâtre, et qu'elle soit utile, qu'elle avertisse. Qu'elle ne soit pas juste un écrasement du passé. Qu'elle avertisse quelqu'un qui peut partir dans n'importe quelle radicalisation. ~ 13 mai

Une mafia

Cette poignée d'hommes qui transforment le monde en enfer, c'est ce qu'on raconte. ~ 13 mai

Symptomatique

Les acteurs, vous êtes des « symptomateurs ». Chargés de donner les symptômes de l'âme des personnages. Il faut trouver les symptômes des passions. Le masque vous force à montrer la passion de ce moment. ~ 16 mai

Prémonition

Martov est encore parmi les humains, c'est-à-dire faillible, accessible aux doutes, et en même temps avec une vision sur le cataclysme qui est en train d'arriver et sur le rapt fait par une poignée de bolcheviks sur la révolution. Donc ce doit être plus engagé. Il demande une coalition. Il est dépassé. C'est plus violent que ça. Il prévoit l'écroulement de tout le projet démocratique. ~ 21 juin

La musique

Pour la musique, à chaque fois, c'est comme un nouveau personnage qui entre : la terreur, la force, la loi martiale, etc. ~ 27 juin

Chercher le petit pour trouver le grand

Le théâtre, pour ces immenses scènes historiques, n'est pas le cinéma, et doit toujours entrer par la petite porte. On trouve la grandeur dans le minuscule. ~ 5 juillet

Entente cordiale

C'est vrai que je voudrais réussir l'entrée dans le spectacle par ce petit préambule dans une tranchée. En France en plus ! Avec un Anglais et un Français venant de l'Empire. Et pour Winston l'Empire est très important. ~ 8 juillet



Répétitions, *Ici sont les Dragons. Première Époque*, novembre 2024 © Michèle Laurent– Archives Théâtre du Soleil

Désarroi

Nous qui sommes censés travailler avec du sens, le monde nous met parfois dans des états épouvantables. Je regretterais qu'il n'y ait pas la personnification de ce désarroi qui est le nôtre. Et qui n'est pas que le nôtre mais celui de toutes les personnes de bonne volonté qui travaillent sur l'artisanat du théâtre, etc. J'aimerais qu'il soit représenté ; les difficultés de Cornélia et les difficultés que j'éprouve à l'aider dans cette difficulté, j'aimerais bien qu'on les surmonte. ~ 15 juillet

Burlesque

Je ne déteste pas la disproportion des corps mais je ne veux pas que ça m'éloigne de la gravité. Ça ne doit pas être burlesque. Je suis un peu inquiète sur le sort du burlesque dans ce spectacle. ~ 16 juillet

Rire

Parce que quand on rit, on aime un peu. Il faut vraiment être génial pour faire rire sans adoucir. Je n'ai pas envie de les aimer, j'ai envie d'aimer le théâtre qui les représente. ~ 10 septembre

Transposition

La forme c'est le fond disait Victor Hugo et pour ce spectacle plus que jamais. Plus on se réfère au masque, au dessin des marionnettes, au grotesque pour certaines choses, plus on sentira que vos mains sont masquées elles aussi... Tout aidera à la compréhension et au plaisir théâtral d'un des textes les plus austères que nous n'aurons jamais tenté de produire. ~ 18 septembre

Incarner

Toutes ces abstractions, ces idées, ces convictions, qui sortent comme du napalm de la bouche de certains de nos protagonistes, doivent être rendues fascinantes et concrètes par les personnages et par la forme. Par le sentiment qu'ils nous inspirent immédiatement. De la fascination, de la terreur... de la haine de temps en temps. [...] Quand il y a des mots, ils doivent être des poignards, des couteaux, des poisons, des cordes et des garrots [...] ~18 septembre

Complexité

Il y a des moments où le théâtre va devoir jouer des choses inexplicables. Il faut l'admettre. Ce n'est pas à nous d'expliquer. Nous sommes là pour raconter et jouer. Et éclaircir. ~18 septembre

Pouvoir et responsabilité

Ils ont la main qui tremble parce qu'ils savent qu'ils touchent à l'Histoire. Montesquieu disait *Il ne faut toucher aux lois que d'une main tremblante*. Ils touchent ici à la Constitution, et ils le font avec la main qui tremble parce que la tragédie est présente à chaque instant, parce que la catastrophe peut être incommensurable. Il y a de l'interrogation dans chacun de leurs gestes et de leurs paroles. ~ 22 septembre



Recherche décor – vidéo, *Ici sont les Dragons*, Première Époque, octobre 2024 © Lucile Cocito – Archives Théâtre du Soleil

II. Deuxième époque. 1918 - Choc et Mensonges - 1933

“How the malice of the wicked was reinforced by the weakness of the virtuous”

En 1918, à la fin de la première guerre mondiale, on eut la conviction profonde et l'espoir presque universel que la paix allait régner dans le monde. Cette aspiration de tous les peuples aurait pu être exaucée par le bon sens, la prudence et la stabilité des justes convictions. Les alliés victorieux étaient, à l'époque, tout-puissants, du moins face aux ennemis extérieurs. Ils devaient cependant affronter de graves difficultés intérieures et résoudre bien des énigmes dont ils ignoraient la réponse.

En une décennie, le contingent des jeunes hommes atteignant l'âge du service militaire en Allemagne serait le double de celui de la France.

La Russie, dévastée et secouée de convulsions, prenait une forme nouvelle et terrifiante

Le démembrement hâtif de l'empire austro-hongrois avait laissé un vide chaotique. Vide dans lequel s'avancait à grands pas un fou au génie féroce, le caporal Hitler

Alors que trois ou quatre gouvernements puissants, agissant de concert, avaient demandé à leurs peuples les plus effroyables sacrifices, alors que ces peuples les avaient librement consentis pour la cause commune et que les buts tant désirés avaient été atteints, il aurait semblé raisonnable de maintenir cette union concertée, pour que soient préservés les fruits essentiels de la victoire.

Mais *la mauvaiseté des méchants se trouvant renforcée par la faiblesse des vertueux*, les vainqueurs vécurent d'expédients, au jour le jour, d'une élection à l'autre, jusqu'à ce que soit abandonnée l'ultime sauvegarde d'une paix durable. Les crimes des vaincus trouvèrent ainsi, non leurs excuses, mais leur origine et leur explication dans les folies des vainqueurs.

Ainsi parlait Winston Churchill. Nous pourrions oser dire que tel fut notre scénario de départ !



Répétitions, *Ici sont les Dragons. Deuxième époque*, janvier 2026 © Vahid Ampour – Archives Théâtre du Soleil

A brides abattues, quelques mots sur la seconde époque.

À bord de Gratitude le 16 septembre 2025.

Ariane Mnouchkine, notes aux acteurs

Alors, je parle un peu à bride abattue. Donc nous sommes à Oxford, le mardi 16 septembre. Qu'est-ce qu'on va raconter ? Qu'est-ce que nous allons raconter ? Comment nous allons le raconter, on le sait déjà, un tout petit peu.

On a, dieu merci, une forme. Qui n'est pas terminée, qui n'est pas close, qui va certainement nous étonner encore par la liberté qu'elle nous donne, mais enfin, on a la forme, quand même.

Et on a l'Histoire, les histoires, parce que c'est une histoire qui est comme une natte, la tresse d'une démonsse, et elle tresse deux monstres. Deux monstres et un homme, un homme humain, avec ses failles, ses défauts, mais Dieu merci, pour nous tous, son génie. Cet homme, c'est Churchill. Et le continent qu'il représente, c'est l'Europe. Et il le sait en plus. Contrairement à ce qu'on a toujours dit, il est extrêmement européen. Ce n'est pas parce qu'un jour il a dit "entre vous et le grand large, nous choisirons toujours le grand large », il n'empêche qu'à travers tous ses écrits, moi, j'ai découvert, qu'en fait, il était très prophétique sur la nécessité de l'Europe, et sur l'appartenance à un continent tout simplement, ne serait-ce que géographique et culturel, de la Grande-Bretagne à l'Europe.

Donc il est européen, donc c'est l'Europe, c'est les Lumières. C'est, pour ce conservateur, parce que c'est un sacré conservateur, c'est quand même la démocratie - qu'il ne va pas jusqu'à accorder à l'Inde, mais je parlais de ses failles, il a ses failles - c'est les Lumières, c'est la démocratie. D'une certaine façon, c'est la révolution américaine et française.

Et puis il y a deux monstres : il y a Staline et Hitler. Deux monstres dont les dieux du malheur ont voulu qu'ils naissent ensemble et qu'ils se cherchent et se trouvent comme ennemis implacables mais étonnamment jumeaux. Tous deux dépositaires - inventeur pour Hitler, mais pas seulement, il est quand même dans une lignée idéologique, Hitler - dépositaires de deux idéologies monstrueuses, assassines, haineuses, mensongères. L'un, Staline, veut apporter, comme Lénine, le bonheur au monde, l'autre, la gloire à son peuple, et au fond, tous les deux vont presque détruire le monde, et en tout cas, Hitler va détruire momentanément son peuple.

En fait, c'est ça qu'on va raconter, avec de l'incompréhensible, que je ne comprends pas. En fait, j'ai beau essayer de lire, de m'acharner, je ne comprends pas l'intérêt du Holodomor. En ce qui concerne la Shoah, pour Hitler, je ne la comprends pas, mais elle est contenue dans sa pathologie : il est obsessionnellement fou de terreur devant les juifs et de haine. Une pathologie, ça ne s'explique pas. Mais l'Holodomor, la décapitation de sa propre armée, l'envoi des intellectuels, des savants dans le goulag, je ne comprends pas.



Répétitions, *Ici sont les Dragons*. Deuxième époque, janvier 2026 © Vahid Ampour – Archives Théâtre du Soleil

Par contre, il y a des choses *in-montrables* et pour lesquelles, il n'y a que les récits homériques et géniaux qui puissent nous les transmettre. Je pense que l'Holodomor est de cet ordre, et la Shoah évidemment aussi.

Je dis tout de suite que je pense, moi, que la seconde partie s'arrêtera avant la Shoah. Pas avant le début de la Shoah, c'est à dire pas avant les lois antijuives, pas avant tout ça, mais avant l'invention infernale de la solution finale, de l'industrialisation du massacre des Juifs. Donc, pour l'instant, je ne vous en parlerai pas tout de suite.

Mais l'Holodomor, par contre, a lieu pendant, pendant que l'autre monstre féroce et vorace est en train de grandir, pendant que le bébé Hitler finit par marcher, courir, attraper un bâton, puis un fusil, enfin voilà.

Donc c'est une tresse, notre spectacle. Je sais que certains veulent des bornes, des fils, des choses précises... On les trouvera, mais, nous avons affaire à un estuaire, un immense estuaire humain, historique, planétaire, dans lequel arrivent trois grands fleuves, dont deux sont déjà rouges de sang, et le fleuve de la démocratie est un peu boueux, loin d'être exemplaire, et en même temps, notre unique espoir.

Et puis, il y a un fleuve tranquille, boueux lui aussi, de l'autre côté de l'Atlantique, qui se déroule comme ça, et qui suit son cours, croit-il, sans être influencé par cet estuaire, qui est plus entrelacé que le golfe du Bengale lui-même.

Une fois que nous en aurons fini avec Lénine, à quel moment reprendrons-nous au tout début ? Je pense que nous devons voir sa terrible mort et probablement, il y a quelque chose dans les yeux de Lénine, dans cette photo terrible où il est dans cette chaise roulante et où déjà il ne pouvait plus parler, mais il mugissait.

Je pense, moi, je crois savoir, je crois imaginer qu'il mugissait des paroles de terreur devant ce qu'il laissait derrière lui, par sa propre faute. Et il y a le tranquille, lourd - et je dirais taciturne - Staline qui est là et qui a toutes les cartes en main, avec des épi-personnages, des personnages épiphénomènes, enfin comme Trotsky.

Ce sont des chefs de mafia, voilà. Les deux, Staline et Hitler, ce sont des parrains auprès desquels, d'ailleurs, les parrains de la mafia font petit pied. Mais quand même, c'est cette incroyable, incomparable absence de sentiment, d'empathie humaine.

Churchill, il aime l'humanité, il croit en elle, il espère en elle, comme il a d'ailleurs su espérer en son peuple et que d'une certaine façon, grâce à cette espérance, le peuple anglais s'est sorti du pétrin, parce que le peuple anglais aurait pu virer pétainiste en pire. Il avait, en son sein des pseudos leaders qui ne faisaient rien d'autre que d'essayer d'entraîner ce peuple vers la soumission, l'indifférence, la lâcheté, le cynisme.

Donc voilà, les Anglais ne sont ni meilleurs ni pires que les autres, mais ils ont eu cette chance extraordinaire d'habiter une île, ce n'était pas négligeable, et d'avoir un petit bonhomme, un petit rouquin qui était un génie, il faut bien le dire. Mais ils sont tous les trois géniaux, c'est ça qui est terrible. C'est ça que nous devons comprendre : que Hitler... d'ailleurs Churchill le dit très bien dans ce que je vais vous demander de lire, l'appelle le génie maléfique.

Et Staline, Galia est la première à le dire, ce n'était pas rien, c'était un intellectuel. C'est ça, c'est ça aussi le drame. J'arrête là pour l'instant.

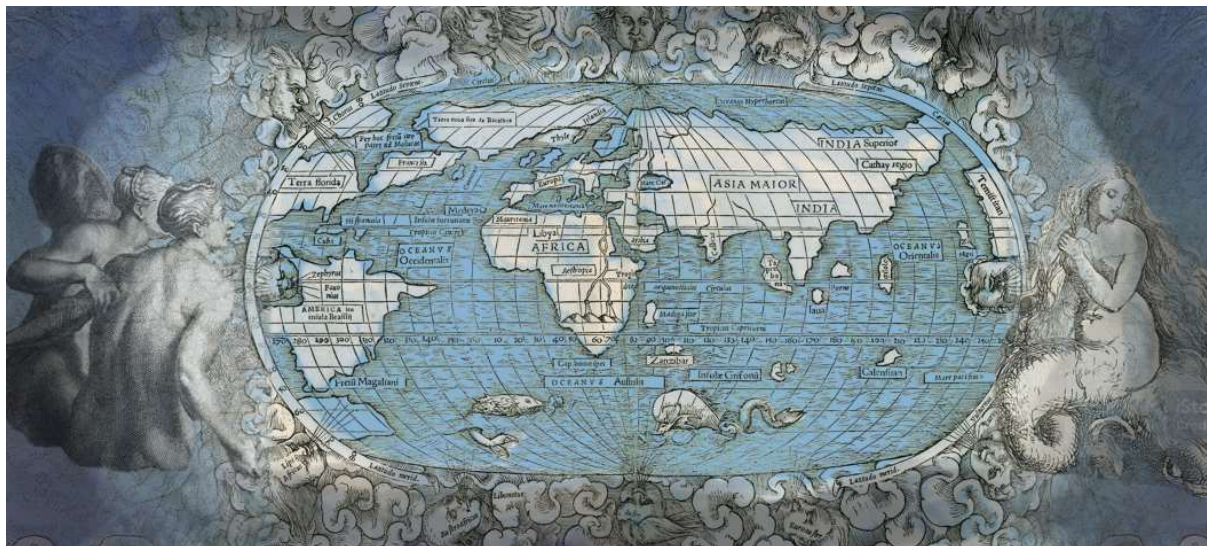


Recherche décor – vidéo, *Ici sont les Dragons*, Deuxième Époque, décembre 2026 © Théâtre du Soleil

Entretien avec Ariane Mnouchkine

Paris, 26 février 2026, Agnès Santi, pour *La Terrasse*

Lorsqu'on arrive au Théâtre du Soleil, un groupe d'élèves et leur professeur sont en train de déjeuner – parfois ils dorment sur place, et cela les enchante ! –, les chantiers bourdonnent d'activité, des dizaines de personnes sont au travail... Suite au premier volet créé en novembre 2024 et consacré à l'année 1917, Ariane Mnouchkine et les siens présentent la Deuxième époque d'Ici sont les Dragons, ample fresque qui ausculte l'émergence des totalitarismes, avant une troisième puis une quatrième partie. Le 12 mars se dévoile cette Deuxième époque, 1918 à 1933, Choc et mensonges. Place à l'alerte de l'Histoire, au présent du théâtre. Les dragons féconds pondent dans d'innombrables nids...



Recherche décor – vidéo, *Ici sont les Dragons*, Deuxième Époque, décembre 2026 © Théâtre du Soleil

Vous avez à la veille de la création adressé une lettre à votre public...

Ariane Mnouchkine : Oui, le 19 février dernier, j'ai écrit une adresse à notre public. Je ne pouvais pas imaginer que le Théâtre du Soleil puisse annoncer son spectacle sans informer le public de la tourmente dans laquelle la troupe se trouvait entraînée et de mes sentiments à cet égard. (Ndlr Dans cette lettre qui fait suite aux accusations d'agressions sexuelles au sein du théâtre du Soleil, Ariane Mnouchkine présente en tant que cheffe ses « excuses publiques et sincères » aux victimes, mais elle s'élève contre la description « grimaçante » de certains médias, contre « cette systématisation ahurissante » qui apparente le Théâtre du Soleil à « une secte malfaisante »).

Quelle période recouvre cette Deuxième Époque d'Ici sont les Dragons ?

Ariane Mnouchkine : La Première Époque raconte l'année 1917. Cette seconde période commence en 1918, à la fin de la Grande Guerre, au moment où les États-Unis s'affirment comme grande puissance. Nous pensions au départ aller jusqu'en 1939, mais nous avons vite réalisé que cette période si dense donnerait lieu à un spectacle de plus de huit ou dix heures. C'est pourquoi nous avons divisé ce second volet en deux parties. La Troisième Époque devrait donc être programmée dès le début de l'année prochaine. La Quatrième se dessine pour fin 2027, mais ce ne sera plus moi qui la mettrai en scène. Cette Deuxième Époque court, plutôt galope, jusqu'en 1933, date de la prise de pouvoir par Hitler. Le sous-titre Choc et mensonges fait écho à la stratégie déclarée de Goebbels, ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande du Reich. De 1918 à 1933, tous les œufs de la catastrophe sont pondus, et ce sur tous les continents. Nous ne sommes ni archivistes ni historiens, et avons eu besoin à nouveau de l'éclairage de vrais connaisseurs. Ce que nous avons appris dépasse ce que nous imaginions. Sans dévoiler tous les faits qui m'ont sidérée, je peux citer, par exemple, l'ampleur du mouvement néo-nazi aux États-Unis avant l'élection de Roosevelt.

En quoi ce second volet résonne-t-il aujourd'hui ?

A.M. : Ce second volet, toujours épique bien sûr, tient cependant aussi du roman d'espionnage, et, il faut le dire, du film d'horreur ! Il est effrayant, l'écho qui répercute aujourd'hui les événements d'alors. C'est comme une terrible prophétie, une préfiguration glaçante, un tocsin ! Je ne sais qui a dit que l'histoire ne se répète pas. Je pense que l'histoire se répète. Je dirais même qu'elle insiste. Les mêmes démons sont à l'œuvre, c'est-à-dire l'avidité du pouvoir, la haine pathologique... Ce qui frappe dans ces années funestes, c'est la terrible conjugaison des forces maléfiques, la concomitance d'Hitler et Staline. Je ne sais pas ce que le spectacle va faire au public, mais nous, à force d'entendre ce tocsin tous les jours, il nous secoue beaucoup.



Répétitions, *Ici sont les Dragons*. Deuxième époque, janvier 2026 © Vahid Ampour – Archives Théâtre du Soleil

Quelle forme avez-vous adoptée pour la mise en scène ?

A.M. : L'enjeu est de donner chair à des idéologies destructrices, à quelques voix qui hurlent leurs désaccords et leurs avertissements, comme Churchill. Il s'agit d'éclairer cette vaste partition en un peu plus de trois heures, ce qui nécessite un pétrissage, un élagage, un taillage comme on le fait d'un diamant. À l'instar de la première époque, ce sont uniquement des mots qui ont été prononcés ou écrits que l'on entend. Les édits, les ordres, les télégrammes, les discours, les écrits saisissants sont réels. Parfois un texte inattendu surgit opportunément, telle par exemple une note de Trotski que personne ne connaissait, transmise par Galia Ackerman, qui fait naître une scène déterminante. La figure de la metteuse en scène est toujours là, peut-être plus discrète, parce que les choses se déroulent et s'abattent sur elle avec une telle frénésie qu'elle a moins le temps d'intervenir. La forme que nous utilisons est selon moi l'unique forme qui permet d'être dans l'historicité et dans la vérité, car nous nous emparons de personnages qui font partie d'une légende noire, obscure, cruelle. Ce sont des tyrans sanguinaires, qui nécessitent une transformation sur scène. Il faut que nous puissions nous éloigner pour pouvoir nous approcher.

Comment donner corps à cette distance ?

A.M. : Cette distance, c'est tout simplement l'art. Nous la cherchons et la voyons advenir par, entre autres, le masque. Le masque nous éloigne mais c'est aussi une loupe sur l'âme du personnage. C'est une façon de nous rappeler que nous sommes au théâtre, c'est-à-dire qu'on joue une vérité. En travaillant sur des personnages tels que Hitler, Staline, Lénine et autres dictateurs, en essayant de les incarner dans leur historicité, je dirais dans leurs sombres légendes, une simple copie humaine ne nous suffisait pas. Cette vérité-là a besoin d'une métamorphose. Tout cela n'est pas une théorie. Je me fie à mon rire, à mes larmes, à mon effroi : c'est une question d'émotion, de conscience. Pendant les répétitions, lorsque les comédiens me font une proposition, je sais que c'est bien si je vois plus que ce que je vois. Malgré la tragédie perpétuelle que nous continuons à raconter, notre objectif n'est pas d'écraser le public en lui frottant le nez dans sa lâcheté, ou en assénant son impuissance. Le public doit sortir grandi, nourri de beauté, mieux informé de la complexité de l'Histoire, plus exigeant, plus bienveillant, plus résistant à toute propagande idéologique d'où qu'elle vienne. Et conscient de son intelligence, de son humanité, de ses capacités d'apprentissage, de réparation. Donc de ses forces.



Recherche décor – vidéo, *Ici sont les Dragons*, Deuxième Époque, décembre 2026 © Théâtre du Soleil

Fragments de journal de travail

Notes aux acteurs en répétitions, octobre 2025 - janvier 2026

« Au théâtre, il ne faut pas montrer des choses vraies, il faut montrer comment sont vraiment les choses » ~ Bertold Brecht



Répétitions, *Ici sont les Dragons*. Deuxième époque, janvier 2026 © Vahid Ampour – Archives Théâtre du Soleil

Deuxième époque

Mais je trouve qu'il y a... voilà en fait il y a 2 ou 3 détails, disons encourageants, c'est la suite on en a la preuve. Nous avons la forme, c'est un peu ce que je vous écrivais, même si je redis que cette forme doit pouvoir nous surprendre. ~ 10 octobre

Brûler la sauge

C'est très beau, c'est très beau. Très belle, l'idée de la sauge, parce que Dieu sait si pour ce spectacle-ci, nous allons avoir besoin de la sauge et de le faire partager aux spectateurs. ~ 10 octobre

Poésie

C'est-à-dire que nous avons à une époque des hommes d'État qui étaient capables, dans des moments aussi effrayants que 1941, d'envoyer un message à la main à un collègue avec un poème extraordinaire. ~ 10 octobre

Farceurs

C'est tout le dilemme de la farce. Les farceurs veulent dégonfler les personnages qu'ils traitent et ils ne se rendent pas compte que parfois ils les font aimer. Mais une farce, elle est toujours jouée par des résistants, par des opposants, comme la farce ukrainienne dans la première partie. ~ 10 octobre

Humanisation

Celles et ceux qui vont travailler cet homme, pensez qu'il a été un bébé, un enfant de deux ou trois ans. Il faut enlever les clichés pour qu'on comprenne les dangers. ~ 17 octobre

Menace réelle

Il faut que nous arrivions à comprendre comment cet homme a menacé le monde. Il a failli gagner. Si le monde entier ne s'était pas ligué contre lui à un moment donné, et le climat de la Russie et beaucoup d'autres choses, il aurait gagné.

Il a ensorcelé son peuple. ~17 octobre

Les fauves

On est dans la cage aux fauves. Voilà, dans ce spectacle, on est tout le temps dans la cage aux fauves. ~17 octobre

Défaillance

Ils utilisent la démocratie pour la détruire. ~ 24 octobre

Doublage

Les voix manquent de grain, de chair. Il manque l'âge. ~ 28 octobre



Recherche décor – vidéo, *Ici sont les Dragons* , Deuxième Époque, décembre 2026 © Théâtre du Soleil

L'allemand

Par contre, c'est très beau quand il parle de renier sa langue : vous, au moins, vous ne parlez pas allemand, donc vous pouvez vous sentir non coupable. Mais nous, allemands, on est attachés à ce monstre par notre langue, même quand on est l'opposant le plus farouche. Et c'est vrai. ~ 31 octobre

Interprétation

Il faut arriver à ce que l'essence du récit ne soit pas « spectacularisée ».

Je m'interdis la représentation, ce sont les spectateurs qui la font sur le récit. Qui font les images sur le récit avec leur sensibilité, leur effroi, leur compassion, ou leur cœur dur.

~ 6 novembre

Expression des corps

Les corps doivent être beaucoup moins commentants et beaucoup plus vivants. C'est informatif et ça détruit les masques qui ne deviennent que des instruments à informer.

~ 20 novembre

La marionnette

Il faut voir ces gens si riches, si éduqués. Qui ont vraiment cru qu'ils avaient une marionnette à gant. Peut-être qu'il y en a un avec sa serviette qui fait la marionnette.

Parmi eux il y a des monstres, des crétins, des ordures, des aveugles. Et il y a leur équivalent anglais et français. ~ 20 novembre



Répétitions, *Ici sont les Dragons. Deuxième époque*, janvier 2026 © Vahid Ampour – Archives Théâtre du Soleil

Soif de pouvoir

Je vois la mafia, le cœur du fascisme. J'ai vu le massacre et combien, jusqu'au bout il n'était jamais sûr de réussir. Il y a toujours une incertitude. Il n'a jamais assez de pouvoir.
~ 21 novembre

Idéologies mortelles

On travaille avec deux pathologies terrifiantes, mortelles, qui ont dévasté le monde, qui le dévastent encore. ~ 21 novembre

Lueur d'espoir

Mais je voudrais quitter, ça me ferait plaisir que la semaine prochaine, il y ait en tout cas au moins la moitié, minimum la moitié de nos propositions qui soient sur la résistance à tout ça, la clairvoyance des uns, l'aveuglement des autres etc. De me dire qu'est-ce qu'on a comme petites chandelles vacillantes dans le monde ? ~ 21 novembre

Vidéo

La projection n'est pas nécessaire. Je ne laisserai jamais une image m'empêcher de regarder des acteurs. On oublie le cinéma. ~ 28 novembre

Destruction d'un rêve

Ce qui est beau, c'est le moment de nostalgie extrême et ce qui a détruit ce rêve.
~ 28 novembre

Fragilité démocratique

Il y a quelque chose de la fragilité de la démocratie. Mais cela ne justifie pas un petit bordel en scène. La démocratie va nous être plus difficile parce qu'elle a du flou, elle est fragile, elle ne vocifère pas. C'est plus difficile que d'affirmer comme ça. ~ 12 décembre

Miroir

C'est remarquable. C'est vraiment comme si la gravité du moment que nous vivons au niveau mondial, de l'histoire que nous racontons, comme un miroir de notre époque, plus la gravité du moment que le Soleil subit, vous met sur des routes vraiment très fortes. Et variées. Tout est naturel, on ne se pose pas de questions. ~ 17 décembre

Résistance

Curieusement Churchill comptait sur la France comme nous comptons sur l'Ukraine. Il nous faut cette tendance. ~ 17 décembre

Vers l'international

C'est sa conception du monde, de la politique...

C'est quand même un moment très important. C'est le partage du monde, la Société des Nations, c'est *ça n'arrivera plus jamais* ... ~ 19 décembre

Rupture politique

L'entrée est celle d'un chœur fiévreux. C'est une bataille ce discours. C'est à la fois un immense plaidoyer mais en même temps un grand banquet civique. Il leur parle comme à des camarades. (...) Et c'est des états, autrement ça ne peut pas être du théâtre. C'est un grand texte. Comme le récit de Thérémène, Hamlet... C'est un texte de douleur, un texte tragique, un texte de séparation entre des amants. Des gens qui se sont admirés, aimés... ~ 08 janvier

Trahison

On doit voir la trahison, l'ahurissement des révolutionnaires sincères, qui n'étaient pas des anges mais qui découvrent que quelqu'un qui vous a couvert de gloire, de décorations, de louanges, vous trahit. ~ 08 janvier

Coulisses sur scène

Il va y avoir des moments impossibles. Pendant lesquels un comédien est en train de se changer etc. Ou la coulisse est débordée. Un moment impossible pendant lequel, on doit montrer patte blanche. On montre le boulot. Un moment où le public est invité dans notre arrière cuisine qui est profondément émouvante et en une entrée, on est au théâtre. Il faut qu'on raconte pendant ces moments-là ce que le théâtre s'avoue être incapable de raconter parce qu'il y a trop de choses à raconter. ~ 09 janvier

Masque vivant

Il faut que le masque irrigue jusque dans le bout de ses pieds. ~ 14 janvier

Férocité

Dans l'Iliade il y a des héros d'une férocité monstrueuse. Lui est d'une férocité inhumaine. Il jouit de ses ordres. Chaque mot est un coup, une menace, avec une épée déjà terriblement ensanglantée. ~ 29 janvier

III. Le Théâtre du Soleil

Ariane Mnouchkine, née en 1939, fonde la troupe du Théâtre du Soleil en 1964 avec ses compagnons de l'ATEP (Association théâtrale des étudiants de Paris). En 1970, le Théâtre du Soleil crée 1789 au Piccolo Teatro de Milan, où Paolo Grassi accueille et soutient avec confiance la jeune troupe, qui s'installe ensuite à la Cartoucherie, ancien site militaire à l'abandon et isolé dans le bois de Vincennes, aux portes de Paris. La Cartoucherie permet d'emblée au Théâtre du Soleil de sortir du théâtre comme institution architecturale, prenant le parti de l'abri plutôt que celui de l'édifice théâtral à une époque où les transformations urbaines en France bouleversent profondément la place de l'humain dans la ville et la position du théâtre dans la cité.

Le Théâtre du Soleil trouve, dans la Cartoucherie, l'outil concret de création du théâtre populaire dont rêvait Jean Vilar. Le but étant, dès cette époque qui précède 1968, d'établir de nouveaux rapports avec le public et de se distinguer du théâtre bourgeois pour bâtir un théâtre populaire de qualité. La troupe devient ainsi, dès les années 1970, une des troupes majeures en France, tant par le nombre d'artistes qu'elle abrite (plus de 70 personnes à l'année) que par son rayonnement national et international. Attachée à la notion de « troupe de théâtre », depuis le début, Ariane Mnouchkine fonde l'éthique du groupe sur des règles élémentaires : tous corps de métier confondus, chacun reçoit le même salaire et l'ensemble de la troupe est impliquée dans le fonctionnement du théâtre (entretien quotidien, accueil du public lors des représentations).

L'aventure du Théâtre du Soleil se construit depuis soixante ans grâce à la fidélité et à l'affection d'un public nombreux tant en France qu'à l'étranger, et à l'attention sans cesse renouvelée de ses partenaires publics. Son parcours est marqué par une interrogation constante sur le rôle, la place du théâtre et sa capacité à représenter l'époque actuelle. Cet engagement à traiter des grandes questions politiques et humaines, sous un angle universel, se mêle à la recherche de grandes formes de récits, à la confluence des arts de l'Orient et de l'Occident.

“C’était ce rêve poétique, politique, artistique, que la Cartoucherie allait nous permettre de vivre, nous le savions, lorsque, avec la complicité de Janine Alexandre-Debray et de Christian Dupavillon, nous l’envahîmes en août 1970. Une friche inouïe, impériale, aussi bien cachée dans le bois de Vincennes qu’Angkor le fut pendant mille ans dans la jungle cambodgienne. Nous étions ses découvreurs, ses envahisseurs, ses libérateurs, ses métayers, c’est nous qui allions « la rendre meilleure », nous et ceux qui nous rejoindraient. Ce serait nous, les désobéissants disciplinés, qui ferions de ce lieu un palais des merveilles, un havre de théâtre et d’humanité, un laboratoire de théâtre populaire, un champ d’expérimentation et d’apprentissage à perdre haleine. Un paradis du peuple. Nous en serions les serviteurs, jamais nous n’en deviendrions les rentiers exclusifs. Aucun ministère au monde ne pourrait nous dicter quoi que ce soit d’autre que ce que nous considérions déjà comme notre devoir sacré : rendre heureux le plus grand nombre de gens possible. Aucun égoïsme corporatiste au monde ne nous ferait jamais jeter dehors, à peine la représentation terminée, le public qui nous aurait fait la gloire de vouloir vivre deux, ou quatre, ou dix heures avec nous, à la recherche du théâtre c’est-à-dire à la recherche de l’humain [...] La Cartoucherie devait rester en friche, magnifique et douce au public, mais une friche, sans cesse en travail, jamais finie, ne ressemblant à rien d’autre, et qui, jamais, au grand jamais, ne prétendrait rivaliser avec certaines forteresses culturelles dont les productions parfois nous éblouissent, mais dont le mode de fonctionnement nous paraissait et nous paraît encore bien peu favorable au bonheur et au risque artistique. Pour cela, pour ce voyage, pour cette épopée, cette conquête, pour ce combat, pour cette guerre, pour cette résistance, il nous fallait des amis bienveillants, nous en eûmes, il nous fallait aussi des alliés, une immense force alliée. Il nous fallait le public. Il débarqua. L’histoire commençait.”
~ Ariane Mnouchkine, L’histoire commençait³

³ Texte paru à l’occasion des 50 ans du ministère de la Culture dans le hors-série de la brochure annuelle des célébrations nationales, 2009

Repères chronologiques du Théâtre du Soleil

- 1963** Premier voyage d'Ariane Mnouchkine en Asie.
- 1964** 29 mai, création du Théâtre du Soleil.
- 1964** Les Petits Bourgeois, de Maxime Gorki, adaptation d'Arthur Adamov (Paris).
- 1965** Capitaine Fracasse, de Théophile Gautier, adaptation de Philippe Léotard (Paris).
- 1967** La Cuisine, d'Arnold Wesker, adaptation de Philippe Léotard (Paris).
- 1968** Le Songe d'une nuit d'été, de William Shakespeare, adaptation de Philippe Léotard (Paris).
- 1969** Les Clowns, création collective (Paris, Aubervilliers, Avignon, Milan).
- 1970** Août, installation à la Cartoucherie.
- 1970** Création de 1789, la Révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur, au Piccolo Teatro de Milan.
- 1972** 1793, la cité révolutionnaire est de ce monde, création collective (Paris – Cartoucherie).
- 1974** 1789, film du spectacle réalisé par Ariane Mnouchkine.
- 1975** L'Âge d'or (Première ébauche), création collective (Paris – Cartoucherie, Varsovie, Venise, Louvain-la-Neuve, Milan).
- 1978** Molière ou la vie d'un honnête homme, film écrit et réalisé par Ariane Mnouchkine.
- 1979** Méphisto, le roman d'une carrière, de Klaus Mann, adaptation d'Ariane Mnouchkine (Paris – Cartoucherie, Avignon, Louvain-la-Neuve, Lyon, Rome, Berlin, Lons-le-Saunier).
- 1980** Méphisto, le roman d'une carrière, film réalisé par Bernard Sobel.
- 1981-1984** Cycle Les Shakespeare (Paris – Cartoucherie, Avignon, Munich, Los Angeles, Berlin).
- 1981** Richard II, traduction d'Ariane Mnouchkine.
- 1982** La Nuit des rois, traduction d'Ariane Mnouchkine.
- 1984** Henry IV (Première partie), traduction d'Ariane Mnouchkine.
- 1985** L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge, de Hélène Cixous (Paris – Cartoucherie, Amsterdam, Bruxelles, Madrid, Barcelone).
- 1985** À la recherche du Soleil, film documentaire réalisé par Werner Schroeter.
- 1987** L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves, de Hélène Cixous (Paris – Cartoucherie, Tel-Aviv)..
- 1988** L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves, film réalisé par Bernard Sobel.
- 1989** La Nuit miraculeuse, film réalisé par Ariane Mnouchkine, scénario d'Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous.
- 1990-1992** Cycle Les Atrides (Paris – Cartoucherie, Amsterdam, Essen, Gibellina, Berlin, Lyon, Toulouse, Montpellier, Bradford, Montréal, New York, Vienne – Autriche).
- 1990** Iphigénie à Aulis, d'Euripide, traduction de Jean & Mayotte Bollack.
- 1990** Agamemnon, d'Eschyle, traduction d'Ariane Mnouchkine.
- 1991** Les Choéphores, d'Eschyle, traduction d'Ariane Mnouchkine.
- 1992** Les Euménides, d'Eschyle, traduction de Hélène Cixous.
- 1993** L'Inde, de père en fils, de mère en fille, mise en scène de Rajeev Sethi, sur une idée d'Ariane Mnouchkine.
- 1994** La Ville parjure ou le réveil des Érinyes, de Hélène Cixous (Paris – Cartoucherie, Liège, Recklinghausen, Vienne, Avignon).
- 1995** Le Tartuffe, de Molière (Vienne – Autriche, Avignon, Saint-Jean d'Angély, Liège, La Rochelle, Vienne – France, Copenhague, Berlin, Paris – Cartoucherie).
- 1997** Et soudain des nuits d'éveil, création collective en harmonie avec Hélène Cixous (Paris – Cartoucherie, Moscou).
- 1997** Au soleil même la nuit (Scènes d'accouchement), film réalisé par Éric Darmon et Catherine Vilpoux, en harmonie avec Ariane Mnouchkine.
- 1999** Tambours sur la digue, sous forme de pièce ancienne pour marionnettes jouée par des acteurs, de Hélène Cixous (Paris – Cartoucherie, Bâle, Anvers, Lyon, Montréal, Tokyo, Séoul, Sydney).
- 1999** D'après La Ville parjure ou le réveil des Érinyes, film documentaire réalisé par Catherine Vilpoux.

2002 Tambours sur la digue, film réalisé par Ariane Mnouchkine.

2003 Le Dernier Caravansérail (Odyssées), création collective (Paris – Cartoucherie, Avignon, Rome, Quimper, Bochum, Lyon, Berlin, New York, Melbourne, Athènes).

2005 Un Soleil à Kaboul... ou plutôt deux !, film documentaire réalisé par Duccio Bellugi-Vannuccini, Sergio Canto Sabido et Philippe Chevallier.

2006 Les Éphémères, création collective (Paris – Cartoucherie, Quimper, Athènes, Avignon, Buenos Aires, Porto Alegre, São Paulo, Taipei, Vienne — Autriche, Saint-Étienne, New York).

2006 Le Dernier Caravansérail (Odyssées), film réalisé par Ariane Mnouchkine.

2008 Un cercle de connaisseurs, film documentaire réalisé par Jeanne Dosse.

2009 Les Éphémères, film réalisé par Bernard Zitzermann.

2009 Ariane Mnouchkine, l'aventure du Théâtre du Soleil, film documentaire réalisé par Catherine Vilpoux.

2010 Les Naufragés du Fol Espoir (Aurores), création collective mi-écrite par Hélène Cixous (Paris – Cartoucherie, Lyon, Nantes, Athènes, São Paulo, Rio de Janeiro, Porto Alegre, Santiago du Chili, Vienne – Autriche, Édimbourg, Taipei).

2013 Les Naufragés du Fol Espoir, film réalisé par Ariane Mnouchkine.

2014 Macbeth, de William Shakespeare, traduction d'Ariane Mnouchkine (Paris – Cartoucherie).

2014 Anniversaire des « cinquante premières années » du Théâtre du Soleil.

2015 Création de l'École Nomade (sessions 2015-2023 : Santiago du Chili, Fårö – Suède, Oxford, Pondichéry [3 sessions], Amiens, Mayotte, Johannesburg, Kyiv).

2016 Une chambre en Inde, création collective dirigée par Ariane Mnouchkine, en harmonie avec Hélène Cixous (Paris – Cartoucherie, Montpellier, Lausanne).

2018 Notre petit Mahabharata, hommage à notre Maître Sambandan et aux origines d'Une chambre en Inde (Paris – Cartoucherie).

2019 Kanata – Épisode I – La Controverse, un spectacle du Théâtre du Soleil, mise en scène de Robert Lepage (Paris – Cartoucherie, dans le cadre du Festival d'Automne, Naples, Athènes).

2021 L'île d'or, Kanemu-Jima, création collective, en harmonie avec Hélène Cixous, dirigée par Ariane Mnouchkine (Paris – Cartoucherie, Villeurbanne, Toulouse, Tokyo, Kyoto).

2023 Notre vie dans l'art, de Richard Nelson, traduction d'Ariane Mnouchkine, un spectacle du Théâtre du Soleil, mise en scène de Richard Nelson (Paris - Cartoucherie, dans le cadre du Festival d'Automne).

2024 Anniversaire des 60 ans du Théâtre du Soleil.

2024 Ici sont les dragons (Première époque) 1917 : La Victoire était entre nos mains, création collective dirigée par Ariane Mnouchkine, en harmonie avec Hélène Cixous (Paris – Cartoucherie, Festival d'Athènes-Épidaure)